



*Cziffra's mercurial
performances of
Grieg & Liszt from
Paris, 1959*

Grieg

Piano Concerto

Liszt

Piano Concerto No.1

Fantasy on Hungarian
Folk Themes

Lully · Scarlatti

Orchestre National
de l'ORTF

Georges Tzipine

André Cluytens

Georges Cziffra



CZIFFRA PLAYS GRIEG AND LISZT

Few pianists have aroused greater controversy than Georges Cziffra (1921–1994). After the trials and tribulations of life in his native Hungary, where he endured imprisonment and forced labour after an attempt to escape the Communist regime, his arrival in Vienna in 1956 and Paris debut a year later caused a furore. For the Paris press he was 'greater than Horowitz' (an opinion later revised when Cziffra's style, like Horowitz's, became bloated and exaggerated, a parody of its former glory). For the great French organist Marcel Dupré, Cziffra was quite simply a reincarnation of Liszt, while for the London critics he 'combined the precision of a metronome with the electrical discharge of a thunderstorm'.

For others, including New York's Harold C. Schonberg, Cziffra could not play louder without getting faster – a naive assumption that mistook the pianist's fiercely ignited temperament for a lack of control. Cziffra's steam-drill left hand and rapid crescendi within the bar – as if a grenade had been tossed into the piano – were adduced as a distortion of the music's natural life and perspective. Such comments were often clearly motivated by snobbery and jealousy. Many of Cziffra's critics were the more mundane college professors, examiners and the members of what today is commonly referred to as the jury mafia of the competition circuit, and he saw them as little more than 'carriage beetles of the mind'. Stung rather than awed by Cziffra's charisma and a technique that could make the efforts of others seem puny by comparison, they exhibited more than a touch of 'the green-eyed monster'. You could admittedly say that Cziffra stood Ashkenazy's dictum ('I like to think that we are now more music's servants than her masters') on its head. Even when his playing was at its finest, his personality was engulfing. He took his audiences

by the throat and sent them reeling into the night mesmerised by his aplomb – an achievement and approach that in an increasingly puritanical age, where one pianist is often indistinguishable from another, prompted perplexity followed by frowns. Cziffra never was, and never will be, to everyone's taste.

Turning to Cziffra's live performances with Tzipine and Cluytens, we confront him in all of his startling and mercurial quality. His volatile, rhetorical opening to the Grieg Concerto is wholly typical and throughout the work, as the late Lionel Salter once put it, you are kept on edge, wondering if and when he is going to produce one of his 'monstrous pianistic gimcracks'. Here is none of Lipatti's legendary patrician strength and regality, but a pulverising and at times overbearing manner that can veer from sentimentality to a velocity that overcomes the listener like suddenly applied centrifugal force. For one American journalist Cziffra's playing was that of 'a caveman with earrings'. Less crudely, it remains enough to set even the most blasé listener's blood racing, and never more so than in the death-defying sprint through the Concerto's final section (quasi presto). A more idiosyncratic Grieg Concerto has surely never existed.

For Liszt (always at the centre of Cziffra's repertoire), the manner is again freewheeling and improvisatory. And in this particular performance of the E flat Concerto we find Cziffra in a relatively introspective mood, spinning out the music's more intimate pages and painting, as it were, in broad brushstrokes. The odd metrical distortion is a marginal consideration, particularly when compared with Cziffra's lavishly embellished lines (in the *Fantasy on Hungarian Folk Themes*), very much in the style with which Liszt himself loved to tease and astonish his adoring audiences.

Cziffra always held miniatures in special affection. As

encores to this programme, he gives us Lully's *Gavotte en rondeau* bathed in an intriguingly romantic light and Scarlatti's D major Sonata K96 infused with all of his unique tangy brilliance and bravura.

Overall, such playing may leave audiences bewitched, bothered and bewildered, though judging by the storms of applause greeting each performance the listeners here can hardly have been those for whom 'correctness' is all. You may feel that Cziffra, like Icarus, flew too close to the sun, that his skyrocketing brilliance led into a cul-de-sac and ultimately became self-defeating. Or you may see him as a non-pareil. Either way, he hardly invites a middle ground or compromise. Above all, you could never ignore this artist who occupies a unique place in the pianistic Parthenon.

© Bryce Morrison

CZIFFRA JOUE GRIEG ET LISZT

Peu de pianistes ont soulevé autant de controverses que Georges Cziffra (1921–1994). Après avoir traversé bien des épreuves dans sa Hongrie natale, où il connut l'emprisonnement et les travaux forcés suite à sa tentative d'échapper au régime communiste, il fit fureur à son arrivée à Vienne en 1956 et lors de ses débuts à Paris un an plus tard. Pour la presse parisienne, il était "plus grand que Horowitz" (ce jugement fut révisé par la suite lorsque le style de Cziffra, comme celui de Horowitz, devint ampoulé et excessif – une parodie de sa gloire passée). Pour l'illustre organiste Marcel Dupré, Cziffra était tout simplement la réincarnation de Liszt, tandis que pour les critiques londoniens, il "combinait la précision du métronome avec la décharge électrique de la foudre".

Pour d'autres, tel le critique new-yorkais Harold C. Schonberg, Cziffra ne pouvait jouer plus fort sans jouer plus vite – un postulat naïf qui confondait le tempérament enflammé du pianiste avec un manque de contrôle. On donnait le martèlement de sa main gauche et ses crescendi rapides au sein d'une même mesure – tels un jet de grenade à l'intérieur du piano – comme exemples de déformation du cours naturel de la musique. De tels commentaires étaient souvent motivés par le snobisme et la jalousie. Nombre des critiques de Cziffra étaient de banals professeurs de conservatoire, des examinateurs et des membres de ce que l'on surnomme aujourd'hui communément la "mafia" des jurys de concours, et Cziffra ne voyait en eux guère plus que "des silphes de l'esprit". Piqués plutôt qu'impressionnés par le charisme de Cziffra et par sa technique qui, par comparaison, risquait de donner piètre allure aux efforts des autres pianistes, ils étaient presque "verts de jalousie". On pourrait à bon droit dire que Cziffra inversait la maxime d'Ashkenazy ("J'aime

penser que nous sommes aujourd'hui davantage les serveurs de la musique que ses maîtres"). Même quand son jeu était des plus impeccables, sa personnalité était terrassante. Il prenait ses auditeurs à la gorge et les envoyait titubant dans la nuit, hypnotisés par son aplomb – un exploit et une approche qui, à une époque de plus en plus puritaine où il devenait souvent impossible de distinguer un pianiste d'un autre, suscitait la perplexité et des froncements de sourcil. Cziffra n'a jamais été – et ne sera jamais – au goût de tout le monde.

Les concerts de Cziffra avec Tzipine et Cluytens nous confrontent à son style surprenant et changeant. Son début du Concerto de Grieg est volatile, rhétorique et tout à fait typique de son jeu ; tout au long de l'œuvre, comme disait feu Lionel Salter, le public est tenu en haleine et se demande si et quand il produira un de ses "monstrueux gadgets". On n'y retrouve rien de la légendaire force patricienne et de la majesté d'un Lipatti, mais un style écrasant et par moments autoritaire, capable de virer du sentimentalisme à une vélocité qui happe subitement l'auditeur comme une force centrifuge. Pour un journaliste américain, le jeu de Cziffra était celui "d'un homme des cavernes portant des boucles d'oreille". Dit moins crûment, il est suffisamment puissant pour faire bouillir le sang de l'auditeur le plus blasé, surtout dans le sprint infernal de la coda du Concerto (*quasi presto*). On n'a certainement jamais entendu un Concerto de Grieg aussi singulier.

Dans Liszt (toujours au centre du répertoire de Cziffra), le style est à nouveau en roue libre et improvisé. Et dans la présente interprétation du Concerto en *mi* bémol majeur, nous rencontrons un Cziffra à l'humeur relativement introspective, s'attardant sur les pages les plus intimes de la musique et les brochant pour ainsi dire à larges traits. Les quelques distorsions métriques sont négligeables,

surtout à côté des lignes ornées somptueusement (dans la *Fantaisie sur des mélodies populaires hongroises*), tout à fait dans le style avec lequel Liszt lui-même aimait à taquiner et étonner un public en extase.

Cziffra a toujours beaucoup aimé les miniatures. Comme bis, il nous offre la *Gavotte en rondau* de Lully, baignée d'une mystérieuse lumière romantique, ainsi que la Sonate en *ré* majeur K96 de Scarlatti, jouée avec un brio et un piquant absolument uniques.

Dans l'ensemble, un tel jeu laissera sans doute l'auditeur envoûté, troublé et abasourdi – bien que, à en juger d'après les tonnerres d'applaudissements qui accueillent chaque prestation, les auditeurs du concert n'étaient certainement pas de ceux pour qui le "correct" prime. On peut penser que Cziffra, comme Icare, vola trop près du soleil, que son brio éblouissant le mena à une impasse et alla finalement à l'encontre du but recherché. Ou bien on peut le voir comme un phénomène. Quoi qu'il en soit, il n'invite guère au compromis ou au moyen terme. Et surtout, il est impossible d'ignorer cet artiste qui occupe une place unique au Panthéon des pianistes.

Bryce Morrison

Traduction : Sophie Liwsky

CZIFFRA SPIELT GRIEG UND LISZT

Wenige Pianisten gaben Anlass zu größeren Kontroversen als Georges Cziffra (1921–1994). Nach den Irrungen und Wirrungen des Lebens in seiner ungarischen Heimat, wo er nach einem Fluchtversuch aus dem kommunistischen Regime Haft und Zwangsarbeit zu erdulden hatte, sorgten seine Ankunft 1956 in Wien und sein Pariser Debüt ein Jahr später für Aufsehen. Für die Pariser Presse war er "größer als Horowitz" (eine Meinung, die sich später änderte, als Cziffras Stil aufgebläht und exalziert wurde, eine Parodie seines früheren Ruhms). Für den großen französischen Organisten Marcel Dupré war Cziffra ganz einfach eine Reinkarnation Liszts, während er für die Londoner Kritiker "die Präzision eines Metronoms mit der elektrischen Entladung eines Gewitters vereinte".

Für andere, darunter den New Yorker Harold C. Schonberg, konnte Cziffra nicht lauter spielen, ohne schneller zu werden – eine naive Annahme, die das aufgeheizte Temperament des Pianisten mit einem Mangel an Kontrolle verwechselte. Die gewaltige Kraft seiner linken Hand und die schnellen Crescendi innerhalb des Taktes – als wäre eine Granate in das Klavier geschleudert worden – wurden als Beweis für eine Verzerrung des natürlichen Lebens und der Perspektive der Musik gesehen. Dergleichen Kommentare waren häufig eindeutig durch Snobismus und Eifersucht begründet. Viele der Kritiker Cziffras waren nüchterne Hochschulprofessoren, Prüfer und Mitglieder der "Jurymafia" bei Wettbewerben, wie diese Leute heute gemeinhin genannt werden, und er selbst sah in ihnen kaum mehr als "Aaskäfer des Geistes". Von Cziffras Charisma und einer Technik, die im Vergleich zu ihm die Leistungen anderer Pianisten kümmerlich erscheinen ließen, eher unangenehm berührt als eingeschüchtert, legten sie mehr als nur ein bisschen Neid

an den Tag. Freilich ließe sich sagen, Cziffra habe Ashkenazys Ausspruch ("Ich glaube, wir sind heute eher Diener der Musik als ihre Herren") auf den Kopf gestellt. Selbst wenn sein Spiel allererster Klasse war, hat seine Persönlichkeit alles verschlungen. Er packte sein Publikum an der Kehle und schickte es taumelnd in die Nacht, von seiner Souveränität hypnotisiert – eine Haltung und eine Leistung, die in einer zunehmend puritanischen Zeit, in der ein Pianist vom andern oft nicht zu unterscheiden ist, Verwirrung und danach Stirnrünzeln hervorrief. Cziffra war nie und wird nie nach jedermanns Geschmack sein.

Bei Cziffras Live-Auftritten mit Tzipine und Cluytens begegnen wir allen seinen verblüffenden und merkwürdigen Eigenschaften. Seine ätherische, rhetorische Eröffnung des Grieg-Konzertes ist ganz und gar typisch, und das ganze Werk hindurch werden wir, wie der verstorbene Lionel Salter sagte, in der spannenden Erwartung gehalten, ob und wann er wohl eines seiner "monströsen pianistischen Kinkerlitzchen" produzieren wird. Hier ist nichts von Lipatts legendärer patrizischer Kraft und Erhabenheit, sondern eine alles zermahlende und zuweilen auch überhebliche Art, die von Sentimentalität zu einer Geschwindigkeit umschlagen kann, die den Hörer mit unvermittelter Zentrifugalkraft überwältigt. Für einen amerikanischen Journalisten spielte Cziffra wie ein "Höhlenmensch mit Ohrringen". Weniger salopp ausgedrückt, bringt sein Spiel das Blut selbst des gleichgültigsten Hörers in Wallung, und dies nirgendwo mehr als in dem todesmutigen Spurt durch den letzten Abschnitt des Konzerts (quasi presto). Ein eigenwilligeres Grieg-Konzert hat es nie gegeben.

Bei Liszt (stets das Zentrum von Cziffras Repertoire) ist seine Interpretation wieder locker und improvisatorisch. Und in dieser speziellen Aufführung des Konzertes in Es-dur begegnen wir Cziffra in relativ besinnlicher Stimmung,

wenn er die intimeren Abschnitte der Musik ausspinn und gewissermaßen mit breiten Pinselstrichen malt. Die merkwürdige metrische Verzerrung ist von zweitrangiger Bedeutung, vor allem im Vergleich zu Cziffras üppig ausgeschmückten Linien (in der *Fantasie über ungarische Volksmelodien*), ganz in dem Stil, mit dem Liszt selbst sein ihn anbetendes Publikum zu locken und in Erstaunen zu versetzen liebte.

Cziffra war Miniaturen immer besonders zugetan. Als Zugaben zu seinem Programm bietet er uns Lullys *Gavotte en rondeau* in einem faszinierend romantischem Licht und Scarlattis Sonate in D-dur K 96 voller Brillanz und Bravour von einzigartiger Würze.

Alles in allem kann ein solches Spiel das Publikum verzaubern, verärgern, verwirren, aber nach den Beifallsstürmen zu urteilen, mit denen jede Aufführung begrüßt wurde, können die Zuhörer hier kaum jene gewesen sein, für die "Korrektheit" alles ist. Man kann der Meinung sein, Cziffra sei, wie Ikarus, der Sonne zu nahe gekommen, seine aufschießende Brillanz habe in eine Sackgasse geführt und sei letzten Endes kontraproduktiv geworden. Oder man sieht ihn als Nonplusultra. So oder so, er begnügte sich kaum mit einem Mittelweg oder einem Kompromiss. Vor allem aber wird man an diesem Künstler nicht vorbeikommen, der im pianistischen Parthenon einen einzigartigen Platz einnimmt.

Bryce Morrison

Übersetzung: Gudrun Meier

For a free promotional CD sampler including highlights from the ICA Classics CD catalogue, please email info@icaclassics.com.



To find out more about Georges Cziffra,
please visit the Cziffra Foundation website

www.fondation-cziffra.com

For ICA Classics

Executive Producer/Head of Audio: John Patrick
Music Rights Executive: Aurélie Baujean
Remastering: Peter Reynolds (Reynolds Mastering)
Head of DVD: Louise Waller-Smith
Executive Consultant: Stephen Wright

ICA Classics acknowledges the assistance of Alan Thorpe

Introductory note & translations
© 2012 International Classical Artists Ltd
Booklet editing: WLP Ltd
Art direction: Georgina Curtis for WLP Ltd

© 2012 International Classical Artists Ltd
© 2012 International Classical Artists Ltd

Technical Information

TC M6000 Mastering Processor
Lexicon 300 Reverb
JBL, Genelec & PMC Monitor Speakers
Todd Electronics custom built Pre amp/Switcher, Digital Power Amp and Metering Unit
STAX Electrostatic headphones
Sonic soundBlade HD and Bias Peak Pro 7 Non Linear Editing Systems
Izotope RX II Advanced and Algorithmics Renovator software

Mono ADD

WARNING:

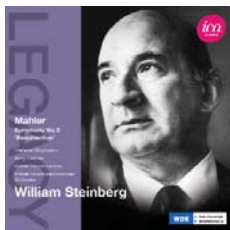
All rights reserved. Unauthorised copying, reproduction, hiring, lending, public performance and broadcasting prohibited. Licences for public performance or broadcasting may be obtained from Phonographic Performance Ltd., 1 Upper James Street, London W1F 9DE. In the United States of America unauthorised reproduction of this recording is prohibited by Federal law and subject to criminal prosecution.

Made in Austria

Also available on CD and digital download:



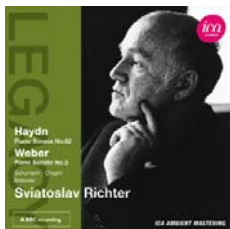
ICAC 5000
Beethoven: Piano Concertos Nos.1 & 3
New Philharmonia Orchestra · Sir Adrian Boult
Emil Gilels



ICAC 5001
Mahler: Symphony No.2 'Resurrection'
Stefania Woytowicz · Anny Delorie
Kölnener Rundfunkchor u. Rundfunk-Sinfonie-Orchester
William Steinberg



ICAC 5003
Brahms: Piano Concerto No.2
Chopin · Falla
Kölnener Rundfunk-Sinfonie-Orchester
Christoph von Dohnányi · Arthur Rubinstein
Gramophone Editors' Choice



ICAC 5004
Haydn: Piano Sonata No.62
Weber: Piano Sonata No.3
Schumann · Chopin · Debussy
Sviatoslav Richter
Diapason d'or



ICAC 5006

Verdi: La traviata

Maria Callas · Cesare Valletti · Mario Zanasi

The Covent Garden Opera Chorus & Orchestra

Nicola Rescigno · Supersonic Award (Pizzicato Magazine)



ICAC 5007

Tchaikovsky: Symphony No.1 'Winter Dreams'

Stravinsky: The Firebird Suite (1945 version)

BBC Symphony Orchestra · Philharmonia Orchestra

Evgeny Svetlanov



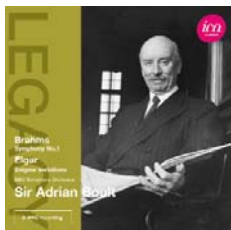
ICAC 5008

Liszt: Rhapsodie espagnole

Hungarian Rhapsody No.2

CPE Bach · Couperin · Scarlatti

Georges Cziffra



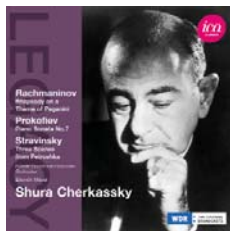
ICAC 5019

Brahms: Symphony No.1

Elgar: Enigma Variations

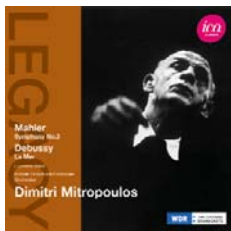
BBC Symphony Orchestra

Sir Adrian Boult



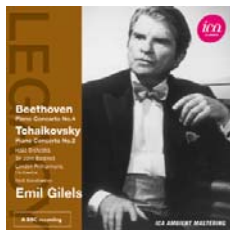
ICAC 5020

Rachmaninov: Rhapsody on a Theme of Paganini
 Prokofiev: Piano Sonata No.7
 Stravinsky: Three Scenes from Petrushka
 Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester · Zdeněk Mácal
 Shura Cherkassky



ICAC 5021

Mahler: Symphony No.3 · Debussy: La Mer
 Kölner Rundfunkchor · Kölner Domchor
 Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester · Dimitri Mitropoulos
 Toblacher Komponierhäuschen International
 Record Prize 2011



ICAC 5032

Beethoven: Piano Concerto No.4
 Tchaikovsky: Piano Concerto No.2
 Hallé Orchestra · Sir John Barbirolli
 London Philharmonic Orchestra · Kirill Kondrashin
 Emil Gilels



ICAC 5033

Mahler: Symphony No.3
 Waltraud Meier · Eton College Boys' Choir
 London Philharmonic Choir & Orchestra
 Klaus Tennstedt
 Choc de Classica · Diapason d'or



ICAC 5036
 Shostakovich: Symphony No.10
 Tchaikovsky · Rimsky-Korsakov
 USSR State Symphony Orchestra
 Evgeny Svetlanov



ICAC 5045
 Chopin: Piano Concerto No.1
 Beethoven: Piano Concerto No.4
 Otto Klemperer · Christoph von Dohnányi
 Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester · Claudio Arrau
 Supersonic Award (Pizzicato Magazine)



ICAC 5046
 Rossini: Il barbiere di Siviglia
 Rolando Panerai · Teresa Berganza · Luigi Alva
 The Covent Garden Opera Chorus & Orchestra
 Carlo Maria Giulini



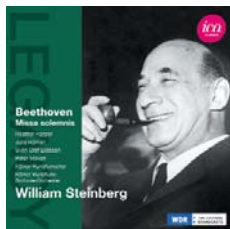
ICAC 5047
 Mendelssohn: A Midsummer Night's Dream
 Beethoven: Symphony No.8
 Kölner Rundfunkchor · Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester
 Otto Klemperer



ICAC 5048
 Brahms: Piano Concerto No.1
 Chopin · Liszt · Schumann · Albéniz
 BBC Symphony Orchestra · Rudolf Kempe
 Julius Katchen



ICAC 5053
 Holst: The Planets
 Britten: Variations and Fugue on a Theme of Purcell
 BBC Symphony Orchestra
 Gennadi Rozhdestvensky



ICAC 5054
 Beethoven: Missa solennis
 Kölner Rundfunkchor
 Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester
 William Steinberg



ICAC 5055
 Schubert: Impromptu in B flat
 Beethoven: Piano Sonatas Nos. 6 & 29
 Wilhelm Backhaus



ICAC 5061
Verdi: Falstaff
Fernando Corena · Anna Maria Rovere · Fernanda Cadoni
Glyndebourne Opera Chorus
Royal Philharmonic Orchestra
Carlo Maria Giulini



ICAC 5062
Schumann: Piano Concerto
Beethoven: Eroica Variations · Piano Sonata No.30
Köln Rundfunk-Sinfonie-Orchester · Joseph Keilberth
Annie Fischer



ICAC 5063
Brahms: Symphony No.3
Elgar: Symphony No.1
BBC Symphony Orchestra
Sir Adrian Boult
Supersonic Award (Pizzicato Magazine)



ICAC 5068
Verdi: Requiem · Rossini: Overtures
Moscow Philharmonic Orchestra
Orchestre National de l'ORTF
Igor Markevitch



ICAC 5069
 Rachmaninov: The Bells
 Prokofiev: Alexander Nevsky
 BBC Symphony Chorus and Orchestra
 Philharmonia Chorus and Orchestra
 Evgeny Svetlanov



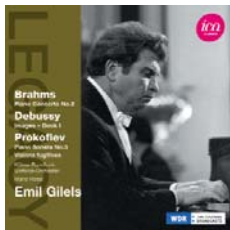
ICAC 5070
 Boccherini: String Quartet op.44 No.4
 Mozart: String Quartet No.17 'The Hunt'
 Beethoven: String Quartet No.15
 Quartetto Italiano



ICAC 5075
 Berlioz: Requiem
 Nicolai Gedda
 Kölner Rundfunkchor
 Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester
 Dimitri Mitropoulos



ICAC 5076
 Wolf: Italienisches Liederbuch
 Janet Baker - John Shirley-Quirk



ICAC 5077
 Brahms: Piano Concerto No.2
 Debussy · Prokofiev
 Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester
 Mario Rossi
 Emil Gilels



ICAC 5078
 Rachmaninov: Symphony No.2
 Bernstein: Candide – Overture
 Philharmonia Orchestra
 London Symphony Orchestra
 Evgeny Svetlanov



ICAC 5080
 Mahler: Das klagende Lied
 Janáček: The Fiddler's Child
 Teresa Cahill · Janet Baker · Robert Tear · Gwynne Howell
 BBC Symphony Chorus and Orchestra
 Gennadi Rozhdestvensky



ICAC 5081
 Schumann: Symphony No.4
 Debussy: Le Martyre de Saint Sébastien – Suite
 Debussy: La Mer
 Philharmonia Orchestra
 Guido Cantelli

EDVARD GRIEG 1843–1907**Piano Concerto in A minor op.16***

1	I	Allegro molto moderato	13.17
2	II	Adagio	6.05
3	III	Allegro moderato molto e marcato	10.05

FRANZ LISZT 1811–1886**Piano Concerto No.1 in E flat major S124†**

4	I	Allegro maestoso	5.45
5	II	Quasi adagio	4.53
6	III	Allegretto vivace – Allegro animato	4.11
7	IV	Allegro marziale animato	4.30

8		Fantasy on Hungarian Folk Themes S123†	15.30
---	--	---	-------

JEAN-BAPTISTE LULLY 1632–1687

9		Gavotte en rondeau in D minor	2.21
---	--	--------------------------------------	------

DOMENICO SCARLATTI 1685–1757

10		Sonata in D major K96 'La Chasse'	2.30
----	--	--	------

GEORGES CZIFFRA piano

*†Orchestre National de l'ORTF

*Georges Tzipine · †André Cluytens

*Recorded: Paris, 17 April 1959 (Grieg); Paris, 12 March 1959 (Liszt);
Luxembourg, 20 January 1959 (Lully & Scarlatti)*

ICA CLASSICS is a division of the management agency International Classical Artists Ltd (ICA). The label features archive material from sources such as the BBC, WDR in Cologne and the Boston Symphony Orchestra, as well as performances from the agency's own artists recorded in prestigious venues around the world. The majority of the recordings are enjoying their first commercial release.

The ICA Classics team has been instrumental in the success of many audio and audiovisual productions over the years, including the origination of the DVD series *The Art of Conducting*, *The Art of Piano* and *The Art of Violin*; the archive-based DVD series *Classic Archive*; co-production documentaries featuring artists such as Richter, Fricsay, Mravinsky and Toscanini; the creation of the BBC Legends archive label, launched in 1998 (now comprising more than 250 CDs); and the audio series *Great Conductors of the 20th Century* produced for EMI Classics.



	EDVARD GRIEG 1843–1907	
1–3	Piano Concerto in A minor op.16*	29.36
	FRANZ LISZT 1811–1886	
4–7	Piano Concerto No.1 in E flat major S124†	19.24
8	Fantasy on Hungarian Folk Themes S123†	15.30
	JEAN-BAPTISTE LULLY 1632–1687	
9	Gavotte en rondeau in D minor	2.21
	DOMENICO SCARLATTI 1685–1757	
10	Sonata in D major K96 'La Chasse'	2.30
	Total timing	69.42

GEORGES CZIFFRA piano

*†Orchestre National de l'ORTF

*Georges Tzipine · †André Cluytens

Recorded: Paris, 17 April 1959 (Grieg); Paris, 12 March 1959 (Liszt);

Luxembourg, 20 January 1959 (Lully & Scarlatti)

MONO ADD

Connect with ICA Classics on

facebook

twitter

ICAC 5079

Booklet enclosed · Livret inclus · Mit Beiheft

© 2012 International Classical Artists Ltd

© 2012 International Classical Artists Ltd

Made in Austria · Cover photo: © The Tully Potter Collection · LC 27871

www.icaclassics.com

